

## Dialogue Laborieux

### 16

Je n'étais pas seul à flairer que les choses tourneraient mal. Pendant que Totochabo continuait de parler, intarissable, ayant réponse à tout, devant un auditoire qui ne diminuait pas sensiblement, quelques groupes se formaient dans des coins sombres et complotaient. Le groupe le plus agité, au début, se pressait autour du Père Pictorius, qui était moine au moins d'habit et qui prophétisait à voix basse les temps de malheur. Il avait déjà fait ses bagages. Tout était prêt, ficelé, étiqueté. Il n'emporterait que le strict nécessaire : la machine à écrire, le tonneau d'encre, les dix malles de livres de chevet (les autres, il les savait par cœur), les cages à poules, le clavier portatif, le meilleur fauteuil, le piano, sans compter les victuailles et, bien entendu, la boisson.

Il disait :

— Frères, vous pullulez, vous vous entroupez, vous vous encroûtez. Bientôt les caves seront à sec et que deviendrons-nous ? Les uns crèveront lamentablement, les autres se mettront à boire d'infâmes potions chimiques. On verra des hommes s'entretuer pour une goutte de teinture d'iode. On verra des femmes se prostituer pour une bouteille d'eau de Javel. On verra des mères distiller leurs enfants pour en extraire des liqueurs innommables. Cela durera sept années. Pendant les sept années suivantes, on boira du sang. D'abord le sang des cadavres, pendant un an. Puis le sang des malades, pendant deux ans. Puis chacun boira son propre sang, pendant quatre ans. Pendant les sept années suivantes, on ne boira que des larmes et les enfants inventeront des machines à faire pleurer leurs parents pour se désaltérer. Alors il n'y aura plus rien à boire et chacun criera à son dieu : « Rends-moi mes vignes ! » et chaque dieu répondra : « Rends-moi mon soleil ! », mais il n'y aura plus de soleils, ni de vignes, et plus moyen de s'entendre.

« Des soleils et des vignes, il y en a encore. Mais sans soif, on ne fait plus de vin. Plus de vin, on ne cultive plus les vignes. Plus de vignes, les soleils s'en vont : ils ont autre chose à faire que de chauffer des terres sans buveurs, ils se diront : allons maintenant vivre pour nous. Cela, le voulez-vous ?

— Non ! gronda l'auditoire.

— Avez-vous soif ?

— Oui ! confessa l'auditoire.

— Eh bien, allons aux vignes ! Mais pour cela, il faut partir comme moi, en délaissant tous les biens de ce monde, en n'emportant que le strict nécessaire. Qui a soif me suive !

Il y eut un grand brouhaha, chacun s'affairant à l'empaquetage du strict nécessaire.

Partirent d'abord – mais par où s'en allaient-ils ? je ne devais le comprendre qu'un peu plus tard – ceux qui n'emportaient que leur brosse à dents. Puis ceux qui emportaient aussi leur montre. Puis ceux qui avaient une petite valise. Pour les autres, je ne pus constater leur disparition que longtemps après, à cause des événements que je vais bientôt raconter.

Quant au Père Pictorius, il resta parmi nous pour achever sa mission prophétique.